

**L'ENGAGEMENT DES JEUNES AGRICULTEURS DANS LES
ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES AGRICOLES :
CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES PROCESSUS D'ENTRÉE DANS
L'ACTION COLLECTIVE¹**

par François **Purseigle**

Philippe Lacombe². – L'engagement professionnel des jeunes agriculteurs ne repose plus uniquement sur une identification à des références familiales, il est le fruit d'un héritage transmis par les parents et des changements socio-économiques et politiques qui s'imposent aux jeunes. L'exploitation agricole constitue l'espace principal de cette confrontation. Elle est le terrain d'une négociation qui détermine les champs du possible en matière d'engagement, s'inscrit dans des stratégies entre les différents membres de la famille. La génération actuelle des jeunes agriculteurs ne refuse pas l'engagement, elle souhaite prendre le temps de s'engager. L'engagement professionnel s'apparente à un processus expérimental dont les multiples dimensions (participation, adhésion, mobilisation, responsabilisation) font l'objet de recombinaisons variables dans le temps. En établissant des préférences, les jeunes agriculteurs apparaissent comme des acteurs qui façonnent progressivement, à travers des engagements sélectifs, les processus de socialisation qui les caractérisent. L'engagement professionnel doit être appréhendé comme le fruit d'une expérience qui repose sur une approche globale du territoire dans lequel les jeunes exercent leur métier. Il participe à un processus de repérage territorial permettant aux jeunes d'inscrire leurs pratiques professionnelles dans un environnement dont ils définissent préalablement les contours.

La thèse de François Purseigle consacrée à l'engagement des jeunes agriculteurs dans l'action professionnelle est particulièrement bienvenue aujourd'hui*. On sait combien l'action organisée des jeunes agriculteurs d'après guerre a généré un militantisme nouveau aussi original par ses acteurs (des producteurs directs) et ses projets (une modernisation qui respecte le statut d'exploitant familial) qu'efficace par les renouvellements de politique agricole qu'il a initié. F. Purseigle étudie bien sûr la constitution de ce militantisme "jeune" mais l'intérêt principal de son travail est d'analyser comment il est transformé à l'occasion des renouvellements de générations en donnant naissance à de nouvelles figures de jeunes agriculteurs. S'intéresser à l'engagement professionnel des jeunes agriculteurs est une

¹ Thèse de doctorat : Sociologie. Espaces, sociétés rurales et logiques économiques. Toulouse, Institut national polytechnique, 2003. - 2 vol. (437 p.) + 2 vol. d'annexes. Soutenue le 22 mai 2003.

² Membre de l'Académie d'Agriculture de France, directeur scientifique à l'Institut national de la recherche agronomique, direction société, économie et décision, 147, rue de l'Université, 75338 Paris cedex 07.

Courriel : lacombe@paris.inra.fr

* Cette thèse a donné lieu à la publication d'un ouvrage accessible à un public plus large : PURSEIGLE (F.) Les sillons de l'engagement. Jeunes agriculteurs et action collective. L'Harmattan, Collection Débats Jeunesse, Paris, 2004.

démarche opportune pour éclairer les interrogations actuelles sur la place, le rôle et l'identité des agriculteurs dans la société.

En outre, ce travail vient nous informer sur les conditions et modalités de l'engagement des jeunes alors même que les responsables se plaignent unanimement de la dégradation du militantisme, du désintérêt pour l'action collective, de la désaffection pour les institutions... Doit-on alors s'attendre à la fin d'un milieu professionnel, à son absorption par d'autres, à son renouvellement ?

En associant l'initiative individuelle, l'action collective mais aussi une insertion territoriale, le secteur agricole constitue un bon "laboratoire" pour étudier la formation des identités, l'organisation des professions, la légitimation des engagements. C'est bien ainsi que F. Purseigle conduit son travail en ne s'enfermant pas dans une vision exclusivement agricole ou ruraliste de la question mais en cherchant, au contraire, à ouvrir aussi bien son objet, en le replaçant dans la dynamique sociétale que son analyse, en s'appuyant sur des démarches proposées par la sociologie politique.

Sur ce point de la démarche intellectuelle mise en œuvre, F. Purseigle propose une grille de lecture s'efforçant d'associer un paradigme "utilitaire" qui interprète l'engagement comme résultant d'une comparaison des avantages économiques que l'on peut en attendre avec les coûts qu'il entraîne et un paradigme "identitaire" qui voit dans l'engagement la recherche de valeurs revendiquées et partagées. Sans doute cette grille repose-t-elle davantage sur un rapprochement que sur une véritable combinaison de ces paradigmes mais elle évite à l'auteur une lecture simplement instrumentale de l'engagement au profit d'une vision large bien adaptée à la variété (dans l'espace et dans le temps) des engagements des jeunes générations.

Au service de ce questionnement et de cette démarche intellectuelle, la méthode de travail combine opportunément des techniques quantitatives (enquête par questionnaire auprès de jeunes installés dans une dizaine de départements, traitement multidimensionnel des données, analyse de données textuelles pour les questions ouvertes) et qualitatives (entretien conduit auprès de 25 jeunes choisis selon des profils établis grâce à l'enquête par questionnaire, description de "carrières"). Tout en regrettant que le choix de la population enquêtée ne soit pas davantage discuté et critiqué, on dispose, grâce à ces enquêtes et traitements statistiques d'une information nouvelle sur l'engagement des jeunes agriculteurs d'aujourd'hui.

Pour l'interpréter, F. Purseigle distingue d'une part une logique d'identification dans laquelle il étudie la transmission (par la famille et l'école) et la transformation de l'héritage de la génération précédente et d'autre part une logique d'expérimentation expliquant comment s'articulent les différentes dimensions de l'engagement (adhésion, responsabilisation, participation, mobilisation). Ce travail ainsi organisé débouche sur des résultats dont on ne peut rapporter ici que ceux qui paraissent les plus significatifs.

L'engagement est pluriel ; selon les individus et les situations, on assiste à de multiples combinaisons des diverses dimensions de l'engagement qui apparaît comme le résultat d'une construction. L'engagement s'apparente ainsi à un processus expérimental au cours duquel l'identité est négociée, on retrouve ainsi les propositions de C. Dubar sur les identités professionnelles. Le système professionnel agricole contribue à diversifier les propositions

offertes aux jeunes agriculteurs tandis que ces derniers rechignent à des adhésions définitives et exclusives qui leur semblent inadaptées aux variations et incertitudes de leur condition de vie.

Plutôt qu'un refus systématique de l'engagement, on constate une diversité des registres et modes d'actions jugées adaptées à une situation donnée. Il en résulte une invitation à une meilleure connaissance des comportements et attentes aussi bien qu'une discussion de la pertinence des réponses proposées. A cet égard, les apports de la thèse apparaissent particulièrement significatifs ; on retiendra notamment la distinction de cinq figures de jeunes agriculteurs expliquant des cas typiques de continuité et/ou de rupture avec l'héritage des générations précédentes (l'héritier adopté, l'héritier assujéti, l'héritier initié, le converti, le prosélyte). On signalera aussi le repérage (réalisé grâce à l'analyse des données textuelles) des différentes représentations de l'engagement rencontrées chez les jeunes agriculteurs : l'engagement comme instrument, comme apprentissage ou comme projet.

Enfin, l'analyse des engagements démontre leur insertion territoriale. La prise en compte de cette logique territoriale, longtemps sous-estimée, permet, en précisant le contexte dans lequel les jeunes agissent, de mieux comprendre la dynamique de leur engagement. Ouvert sur les territoires, l'engagement ne se limite pas aux activités agricoles mais concerne aussi d'autres domaines (culturels, municipaux, sportifs...). On peut alors parler d'un engagement "citoyen" qui, selon F. Purseigle, trouve sa force dans l'élaboration (en cours) d'un discours "néo-agrarien" selon lequel les jeunes agriculteurs s'institueraient comme les "dépositaires actifs" et légitimes du patrimoine rural ; loin de les isoler des jeunes d'autres milieux, cette vision pourrait au contraire les relier et les associer aux autres catégories sociales.

Dans ce travail très riche, on trouve donc à la fois des démonstrations solidement organisées et convaincantes mais aussi des propositions moins élaborées qui constituent des ouvertures, des pistes, des hypothèses appelant ultérieurement des ouvertures spécifiques ; c'est le cas des propositions concernant la logique territoriale ou le discours "néo-agrarien". On remarquera aussi que l'intérêt porté par l'auteur à son objet d'étude et son souci louable de mesurer les diverses dimensions de cet objet ont parfois pour contrepartie d'en rester à une description sans aller jusqu'à un stade plus interprétatif. Mais ces limites elles-mêmes soulignent l'intérêt du travail car elles suggèrent, de manière argumentée, des thèmes de recherche qui n'étaient pas, avant la thèse, entièrement intuitifs. C'est pourquoi cette thèse comme l'ouvrage auquel elle a donné lieu devraient retenir l'attention de tous ceux qui sont concernés et intéressés par l'évolution actuelle du secteur agricole.

On notera d'ailleurs que ce travail de recherche sociologique a déjà suscité l'intérêt, les encouragements et le soutien matériel des milieux opérationnels : cette thèse a été financée par une bourse CIFRE associant l'AGPM et la CGB. Se trouve aussi confirmée une convergence bénéfique entre un travail académique et les attentes des décideurs ; encore faut-il, pour qu'il en soit ainsi, que l'auteur assure une fertilisation entre son expertise disciplinaire et sa connaissance de l'objet étudié. C'est heureusement le cas ici.